

blicains », et confiscation du manuscrit incriminé ; série de délibérations afin de forcer les artistes à l'observation exacte du calendrier républicain et à n'apporter aucun retard dans l'ouverture du spectacle annoncé ; enfin paix entre l'Administration et les artistes qui, par la suite, prêtent leur concours à la célébration des fêtes nationales à Compiègne.

M. Plessier donne une description très complète de quelques objets provenant d'anciennes sépultures du territoire de Jaux, mis à jour en 1891 et qui font aujourd'hui partie de sa collection. C'est un petit vase en terre noirâtre et assez fine, ne présentant d'autre ornementation que quatre stries à peu près équidistantes ; une contre-plaque en bronze argenté et le ferret qui se trouvait à l'extrémité libre de la ceinture, et une espèce de petite fibule ou broche, sans aucune argenture, mais ornée sur la face d'une série de petits cercles marqués au centre d'un creux. Ces objets furent trouvés dans un sarcophage creusé en forme d'auge, beaucoup plus étroit au pied qu'à la tête et contenant un squelette presque réduit en poussière, ayant les pieds tournés vers l'est.

M. Plessier continue en faisant part des fouilles faites sous sa direction à l'endroit même où eut lieu la découverte du premier sarcophage.

Cet endroit se trouve dans la plaine qui s'étend au-dessus de Jaux vers Jonquières, au bord du chemin de Dizocourt à Varanval, au lieu dit « les Gravillers ».

Les nouvelles recherches n'amènèrent aucune trace importante de mobilier funéraire, mais il n'est pas téméraire cependant de conclure à l'existence, sur ce point, d'un ancien champ de repos à l'usage des populations ayant occupé les emplacements des Tartres, Dizocourt, Varanval, etc., vers la dernière période Carolingienne, soit à la fin du huitième siècle ou au commencement du neuvième.

Enfin, il est procédé à l'admission, à l'unanimité, de M. Sibien, en qualité de membre titulaire,